

THÉÂTRE DE  
L'AQUARIUM  
LA CARTOUCHERIE

# FESTIVAL DES ÉCOLES DU THÉÂTRE PUBLIC

## 15 juin → 30 juin 2019

à Paris à La Cartoucherie et aux Ateliers Berthier - Odéon Théâtre de l'Europe

PARIS 12<sup>e</sup>

[www.theatredelaquarium.com/Réservations](http://www.theatredelaquarium.com/Réservations) : 01.43.74.99.61

**ENTRÉE GRATUITE**



REVUE DE PRESSE REVUE DE PRESSE REVUE DE PRESSE

# FESTIVAL DES ÉCOLES DU THÉÂTRE PUBLIC

10<sup>e</sup> ÉDITION

*Electronic City* texte **Falk Richter**, traduction **Anne Monfort** (L'Arche Éditeur), spectacle dirigé par **François Rancillac**, images **Émilie Noblet**, chef opératrice **Clélia Schaeffer**, conseil chorégraphie **Israel Sanchez Gonzalez**, régisseur général **Victor Veyron** avec des apprentis comédiens de plusieurs Conservatoires d'arrondissement de Paris (2<sup>e</sup>me et 3<sup>e</sup>me cycle) : **Amélie Coispel et Vincent Dupuis (9e arr.)**, **Matthieu Bousquet et Amandine Doisteau (10e arr.)**, **Aurélié Cuvelier-Favier et Thibault Jara-Ureta (11e arr.)**, **Amélie Charbonnier, Sabine Royer et Hao Yang Wu (13e arr.)**, **Benoît Asnoue (14e arr.)**, **Sanaa El Morsali (16e arr.)**, **Baptiste Bosio (17e arr.)**, **Kasper Klop (19e arr.)**, **Claire Saumande (20e arr.)** et de l'Association 1000 visages : **Hamza Ouechtati, Farah Kassabeh, Angélique Parvedy, Diong Tacu, Judith Warner et Clément Proust**.

coproduction → Théâtre de l' Aquarium, Association 1000 Visages et la Ville de Paris

*Les Médailles*, de **Thibault Fayner**, mise en scène **Anne Monfort**, avec le groupe 12 de l'EDT 91 : **André Araújo Silva, Adèle Baucher, Marion Begin, Camille Copigny, Thomas Davail, Samuel Dijoux, Gwladys Gendron, Karine Guibert, Ophélie Lesbore, Maeva Lième, Solène Niess, Pierre Mousseley, Nathan Picard-Denous, Swann Rijo et Sabry Zaïdi**

coproduction → EDT91 / résidence de création à la Maison Copeau (Pernand-Vergelesses).

[www.edt91.com](http://www.edt91.com)

*Comme à la maison*, texte **Jacques Albert**, conception et écriture **Das Plateau**, mise en scène **Céleste Germe et Maëlys Ricordeau**, composition musicale **Jacob Stambach**, vidéo **Flavie Trichet-Lespagnol**, scénographie **James Brandily**, régie générale **Théo Serez et Bastien Méritat**, avec 6 acteurs.trices de la promotion 2019 des Teintureries : **Christophe Burgess, Lola Gregori, Jeremy Perruchoud, Aymeric Tapparel, Nathan Topow, Thais Venetz**

production → Les Teintureries École Supérieure de Théâtre.

[www.teintureries.ch](http://www.teintureries.ch)

*L'Adolescent*, d'après le roman de **Féodor Dostoïevski**, traduction française **André Markowicz** (Éd. Actes Sud), adaptation et mise en scène **Sylvain Creuzevault**, artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, avec 14 élèves de la promotion 4 de l'estba : **Louis Benmokhtar, Étienne Bories, Clémence Boucon, Zoé Briau, Marion Cadeau, Garance Degos, Camille Falbriard, Léopold Faurisson, Shanee Krön, Félix Lefebvre, Alexandre Liberati, Léo Namur, Mickaël Pelissier, Prune Ventura accompagnés par Frédéric Leidgens et Sava Lolov**.

production → École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine.

Production déléguée → Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

En collaboration avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

[www.tnba.org/estba/actus-ecole](http://www.tnba.org/estba/actus-ecole)

*Sur le navire noir*, d'après le roman Tokyo Ville occupée de **David Peace** / adaptation et mise en scène **Jean-François Matignon**, régisseur lumière/ vidéo **Pablo Hassani**, régisseur son **Nicolas Roy**, régisseuse générale **Nanouk Marty**, avec 7 élèves comédiens de l'Ensemble 27 de l'ERACM : **Ligia Aranda Martinez, Maxime Christian, Ioachim Dabija, Basile Duchmann, Mélina Fromont, Marie Razafindrakoto, Lola Roy, Quentin Wasner-Launois**

production → ERACM

[www.eracm.fr](http://www.eracm.fr)

*Moi de vos charmes seuls j'entretiens les déserts (titre provisoire)*, conception et mise en scène **Frédéric Sonntag**, extraits de textes de **Richard Powers, Jean-Baptiste Vidalou, Ralph W. Emerson, Henry David Thoreau, Walt Whitman, Victor Hugo, Anton Tchekhov, Jean Giono, Patrick Chamoiseau, Italo Calvino, François-René de Chateaubriand...**

régie générale **Luca Bondioli et Antoine Caracachian**, assistante plateau **Juliette Tardit-Wagner** avec 11 apprenti.e.s comédien.ne.s de l'ESCA : **Clémentine Billy, Loïc Carcassès, Mathilde Cessinas, Léa Delmart, Steffy Glissant, Nicolas Le Bricquier, Leïla Loyer, Ulysse Mengue, Nino Rocher**

production → Le Studio – École Supérieure de Comédiens par l'Alternance

[www.studio-asnieres.com](http://www.studio-asnieres.com)

*Cargo*, auteur et metteur en scène **Paul Francesconi**, scénographie **Paul Francesconi, Alain Pinochet - Atelier décor du Théâtre de l'Union**, lumière **Jérôme Léger**, son et musique **Nourel Boucherk**, costumes **Ève-Céline Leroux - Atelier costumes du Théâtre de l'Union**, maquillage **Christine Ducouret**, avec 10 élèves comédiens de la classe préparatoire à destination de jeunes issus des territoires d'Outre-mer : **Chara Afouhouye (Guyane) ; Mahealani Amaru (Polynésie Française) ; Laurence Bolé (Nouvelle-Calédonie) ; El-Badawi Charif (Mayotte) ; Haïthouni Hamada (Mayotte) ; Ornella Hoko (Nouvelle-Calédonie) ; Olenka Ilunga (La Réunion) ; Anthony Lechnig (La Réunion) ; Thomas Leonce (Guadeloupe) ; Shékina Mangatalle-Carey (Martinique)**

coproduction → L'Académie de l'Union – École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin [www.academietheatrelimoges.com](http://www.academietheatrelimoges.com)

En partenariat avec le Théâtre de l'Union – CDN du Limousin, Compagnie Soleil Glacé .

Avec le soutien de Ministère de la Culture, Région Nouvelle-Aquitaine, Ministère des Outre-mer, Haut- Commissariat de la république en Nouvelle-Calédonie, Dac Mayotte, Fondation Culture et diversité, France 3 Nouvelle-Aquitaine, Ville de Saint-Priest-Taurion, Agence du Service civique.

[www.academietheatrelimoges.com](http://www.academietheatrelimoges.com)

*Rip it up and start again*, mise en scène et dramaturgie **Enrico Casagrande et Daniela Nicolò - Cie Motus**, assistant **Jonas Lambelet**, vidéo **Simona Gallo**, son **Enrico Casagrande, Micæel Vuataz et Ian Lecoultre**, lumière **Simona Gallo et Daniela Nicolò**, technique **Ian Lecoultre, Simona Gallo et Ludovic Fracheboud**, costumes **Doria Gómez Rosay**, avec 15 élèves de la promotion J du bachelors théâtre : **Coline Bardin, Davide Brancato, Estelle Bridet, Arianna Camilli, Azelyne Cartigny, Guillaume Ceppi, Anastasia Fraysse, Aurélien Gschwind, Mathilde Invernon, Agathe Lecomte, Antonin Noël, Martin Reinartz, Elsa Thebault, Gwenaëlle Vaudin, Adèle Viéville**

PRODUCTION → La Manufacture – Haute école des arts de la scène, coproduction Cie Motus

avec le soutien de MiBACT, Regione Emilia Romagna et la Fondation Ernst Göhner

[www.manufacture.ch/motusonline.com](http://www.manufacture.ch/motusonline.com)

avec la participation de l'AFFUT (association d'élèves et anciens élèves des écoles supérieures de théâtre) et du CNSAD (Centre National Supérieur d'Art Dramatique)

La Filière (CFASVA - CFPTS) de Bagnole, avec les 13 apprentis de la formation « Technicien du Spectacle Vivant, option lumière » - Titre de niveau IV inscrit au RNCP - Promotion 10 - 2019 / 2021 : **Baptiste Avondino, Martin Donot, Vianney Fornier de Lachaux, Arthur Le Gall, Simon Lericq, Nathan Lorin, Bryan Louro, Casimir Mahler, Géraldine Mendes, Martin Morel, Clément Sicherre, Hippolyte Subreville, Daniel Tornare**.

[www.cfa-sva.com](http://www.cfa-sva.com) / [www.cfpts.com](http://www.cfpts.com)

## PRESSE

Catherine Guizard

01 48 40 97 88 & 06 60 43 21 13

[lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)

---

## « L'évènement permet de découvrir les talents de demain. »

---

Jusqu'au 30 juin à Vincennes, les élèves des écoles supérieures de théâtre public présentent leur spectacle de fin d'études.

« Ici à la Cartoucherie, on est envahi par la nature. On aimerait qu'elle grignote des espaces à l'intérieur de la ville toute proche. »

Olivier, 21 ans, improvise un prologue. Une façon d'immerger le spectateur et d'enraciner le propos de la pièce *Zone à étendre* dans le décor naturel du complexe théâtral de la Cartoucherie, cerné par le bois de Vincennes.

Ce jeudi 20 juin, ils sont sept apprentis comédiens, issus des conservatoires ou du Cours Florent à Paris, à répéter la pièce écrite par la dramaturge Mariette Navarro. Le récit d'une fuite collective, depuis la ville jusque sous les branchages d'une forêt où l'idéal d'un retour à la terre se heurte aux réalités. Celles de la vie communautaire mais aussi de la nature souveraine. Leur interprétation, en forme de déambulation dans la clairière de la Cartoucherie, est encadrée par le comédien Sébastien Dalloni, membre de l'AFFUT, l'association des élèves et anciens élèves des écoles supérieures francophones de théâtre. Cet atelier tout-terrain « capte quelque chose de différent pour tous ceux qui sont habitués aux salles noires », résume le récent diplômé de l'ESCA (l'École Supérieure de Comédiens par l'Alternance du Studio d'Asnières).

Dimanche 23 juin, cette troupe éphémère aura l'occasion de restituer le résultat de sa semaine de travail parmi les spectacles programmés dans le cadre du Festival des écoles du théâtre public. Créé à l'initiative du metteur en scène François Rancillac, directeur du Théâtre de l'Aquarium – l'une des cinq structures de la Cartoucherie – l'évènement a inauguré, samedi 15 juin, sa dixième édition. Chaque année, plusieurs établissements francophones viennent y présenter le spectacle de sortie de leur promotion diplômée.

### « Une carte de visite »

Derrière ses grands volets jaunes, le théâtre de l'Aquarium renferme une histoire atypique. D'ancienne poudrière militaire à l'état de friche, il est devenu, en 1973, le terrain de jeu et d'exploration de la troupe de l'Aquarium (formée autour du metteur en scène et réalisateur Jacques Nichet) et de son théâtre maoïste qui s'installe dans sa nef. Pour François Rancillac, « ce lieu chargé d'utopie post-68 » était donc tout désigné pour accueillir les premiers pas sur des planches professionnelles de ces élèves qui arrivent pour la plupart au bout de leur cursus. Le temps de deux semaines et d'une petite trentaine de représentations, l'Aquarium, épaulé par ses voisins du Théâtre de l'Épée de Bois et de l'Atelier de Paris, donne un coup de jeune à sa programmation. « J'ai toujours été passionné par la question de la transmission, explique François Rancillac. Ce festival, c'est l'occasion de mettre la pédagogie du spectacle vivant dans la lumière. » Pour

l'ancien co-directeur de la Comédie de Saint-Étienne (2002-2009), son festival représente à la fois un « un nouveau contexte de création et une carte de visite » pour ces apprentis comédiens. Car en plus de faciliter des rencontres artistiques entre les élèves des différentes écoles, l'évènement permet surtout aux metteurs en scène, réalisateurs et agents parisiens de découvrir, condensés en un lieu unique, les talents de demain. « Un gain de temps génial, en seulement quinze jours », a glissé une directrice de casting à François Rancillac.

### Animation sonore et images enregistrées

L'organisation du festival, gratuit et non subventionné, est l'affaire de tous. De l'équipe de l'Aquarium comme des écoles, qui partagent les frais de communication et de déplacement. Pour cette dixième édition après laquelle le rideau pourrait définitivement tomber en raison d'un changement de direction imminent, François Rancillac a « offert [son] cadre » à sept écoles.

Parmi elles, Les Teintureries, l'École supérieure de théâtre de Lausanne. Une première participation pour l'institution suisse qui a commandé un spectacle au collectif francilien, Das Plateau. Écrit par Jacques Albert, *Comme à la maison* met en scène six comédiens dans un commissariat où se télescopent les questions du racisme structurel et du mal-être policier. Grâce à un dispositif scénographique qui mêle jeu de plateau, animation sonore et projections d'images enregistrées, la pièce justifie son titre en « mélangeant les situations intimes et professionnelles d'un groupe de jeunes flics aux interconnaissances très fortes », explique sa co-metteuse en scène, Céleste Germe.

### Une fable poétique

Également à l'affiche, l'ESCA du Studio d'Asnières proposera une pièce écrite et mise en scène par Frédéric Sonntag. Inspiré du dernier vers d'un poème de Chateaubriand, *Moi de vos charmes seuls j'entretiens les déserts* jettera un pont avec la pièce de Mariette Navarro en interrogeant le rapport scène/salle et les questions de désobéissance civile et d'urgence écologique. Sa représentation, en partie en extérieur, sera l'occasion d'« un moment de visibilité en direction du public et des professionnels pour ces jeunes artistes qui irrigueront bientôt le paysage théâtral », se félicite la directrice adjointe de l'école, Tatiana Breidi. Cette année encore, le festival s'ouvre à l'échelon inférieur en invitant des classes préparatoires aux écoles supérieures. Ici, celle de l'Académie de l'Union de Limoges, intégralement destinée aux aspirants comédiens d'Outre-mer pour faciliter leur insertion dans les écoles nationales d'art dramatique où ils sont sous-représentés. La promotion 2019, la toute première à en sortir, jouera une pièce écrite et mise en scène par le Réunionnais Paul Francesconi. Sous la forme d'une fable poétique, *Cargo* s'inspire d'un véritable rituel originaire de la Polynésie pour dépeindre une île qui « s'étiolle entre ceux qui veulent dépasser leur horizon et les autres, attachés à leurs traditions », précise Jean Lambert-Wild, directeur de l'Académie de l'Union.

# la terrasse

---

« Courrez voir ce que nous réserve l'avenir créatif ! »

---

**Dixième édition du festival des écoles, initié et organisé par le théâtre de l'Aquarium : dix jours de spectacles gratuits pour découvrir, en avant-première, ceux qui animeront la scène de demain.**

En France, quatorze écoles supérieures d'art dramatique forment les futurs artistes et techniciens du spectacle vivant. Depuis dix ans, le théâtre de l'Aquarium réunit ces jeunes talents et leur offre la possibilité de présenter le travail qui conclut leurs trois années de formation. Le festival ne se limite pas à mettre en lumière le théâtre, il s'associe également aux écoles qui forment à la marionnette ou aux arts du cirque comme il s'ouvre aux écoles venues de l'étranger.

Ce festival montre, selon François Rancillac, directeur de l'Aquarium, « la cohérence et la richesse de la formation théâtrale en France ». Il déplore « l'absence criante de tout soutien public » à cette manifestation, mais se réjouit de l'enthousiasme des élèves et de celui des spectateurs, curieux et avides de découverte.

## Demain commence aujourd'hui

Grâce à la participation des apprentis-régisseurs en formation au CFPTS de Bagnolet, au concours de l'AFFUT (association des étudiants et anciens étudiants des écoles de théâtre supérieures francophones qui propose parallèlement des chantiers de travail et des rencontres socioprofessionnelles) et à la complicité du CNSAD, qui organise une table ronde dans le cadre de sa formation doctorale SACRe, les salles de la Cartoucherie et celle des Ateliers Berthier (en association avec le théâtre de l'Odéon) accueillent les spectacles de sortie des étudiants dans des conditions professionnelles. La présence d'un vrai public est évidemment indispensable pour affronter les feux de la rampe. Appel aux spectateurs, donc, qui auront ainsi la chance de découvrir les différents styles, les différentes familles de formation et leur effervescence pédagogique : courrez voir ce que nous réserve l'avenir créatif !

**Catherine Robert**

21 juin 2019



# Toute La Culture.

---

## « Pour le Festival des Ecoles, Paul Francesconi invente un conte traditionnel féerique et bouleversant »

---

Chaque saison, le Théâtre de l'Aquarium invite les écoles supérieures de théâtre à participer au Festival des Écoles du Théâtre public à la Cartoucherie. Créé à l'initiative du metteur en scène François Rancillac, directeur du Théâtre de l'Aquarium, l'événement a inauguré, samedi 15 juin, sa dixième édition. C'est la jeunesse théâtrale de demain qui est ainsi réunie durant deux semaines, après avoir été formée durant trois années au sein des 14 écoles nationales supérieures d'art dramatique. C'est au travers de leur spectacle de sortie, créations à part entière confiées à un metteur en scène, maître de ce tout neuf compagnonnage, qu'ils vont se dévoiler aux spectateurs, aux professionnels et aux journalistes.

Cette année l'Académie de l'Union de Limoges se destine intégralement aux aspirants comédiens d'Outremer pour faciliter leur insertion dans les écoles nationales d'art dramatique où ils sont sous-représentés. La promotion 2019 d'ultramarins, la toute première à en sortir, jouera une pièce écrite et mise en scène par le Réunionnais Paul Francesconi. L'auteur nous avait déjà éblouis et bouleversés avec sa pièce *Mon ami n'aime pas la pluie*. Aussi, envoyé spécial à Limoges nous avons assisté à la première représentation de *Cargo*.

Dans la pénombre, des voix psalmodient sur une piste de terre battue qui semble attendre des avions; Eli, jeune habitante implore le ciel. Comme toute son île, elle espère un grand bateau volant, le *Cargo*. On raconte qu'à son bord se tiennent les ancêtres du pays des morts. Dans un futur encore inconnu, ils ramèneront grâce au *Cargo*, des vivres, de la boisson, de la joie, des secrets et surtout, des armes à feu qui les libéreront des étrangers qui envahissent leur territoire. Le conte se déploie sur ces croyances insulaires, sur ce désespoir

des hommes à qui il manque un indicible, sur cet espoir religieux d'un totem à adorer. Paul Francesconi possède le talent et la poésie de tricoter les vieilles croyances avec les rêveries actuelles. Chaque tableau est somptueux tandis que la troupe impressionne. Quatre élèves sont d'ors et déjà admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris: Shékina Mangatalle-Carey, Anthony Leichnig, Chara Afouhouye, Olenka Ilunga. Chaque comédien soutient la sincérité du récit et des dialogues au milieu d'un univers déréalisé. Un bravo un peu plus appuyé à Chara Afouhouye, admirable comédienne dont on oublie la jeunesse des acquis. La pièce, c'est le premier génie de l'auteur, tresse plusieurs thèmes en une gerbe élégante. Le syncrétisme insulaire naviguera devant nous en une fabuleuse exploration. Se bâtit sous nos yeux hypnotisés une suite de tableaux drôles ou oniriques; comme dans un rêve initiatique nous affronterons les questions du religieux, du vivre ensemble, de l'autorité du clergé, de la colonisation et de l'émancipation, de la vie et de la mort aussi. En creux la quête de l'origine et de l'amour en ceci qu'ils se rêvent tous les deux éternels car

le temple sera partout là où tu te rendras.

L'ensemble est radicalement poétique et poignant. La pièce nous aura fait voyager dans des contrées si lointaines et si proches de nous à la fois. Elle est présentée du 27 au 30 Juin à l'Aquarium de la

Cartoucherie de Vincennes. Elle est une enthousiasmante invitation à découvrir les autres propositions: Au côté de l'Académie de l'Union - Limoges six écoles participent à l'édition 2019 : EDT 91 d'Évry, Les Teintureries de Lausanne, le éstba de Bordeaux, le ERACM de Cannes-Marseille. Le ESCA d'Asnières et La Manufacture de Lausanne.

**David Rofé-Sarfati**

23 juin 2019

# Théâtre du blog

---

« Avec un bel humour, réaliste et modeste, il imagine le C.V. d'un rêveur »

---

Dix ans de Festival des écoles, «dix bougies d'avenir», selon les mots de François Rancillac qui le reçoit une fois encore au Théâtre de l'Aquarium. Dix ans d'une fête frémissante, risquée, dans ce lieu utopique qu'est la Cartoucherie de Vincennes. Quoi qu'il advienne ensuite de leur carrière, ces jeunes comédiennes et comédiens auront trouvé là un moment intense et la joie de créer ensemble peut-être plus qu'un spectacle: la réunion unique de leurs énergies, de leurs désirs, de leur travail devant un public curieux, et à priori bienveillant, si possible pas trop indulgent.

Avec Les Médailles, les élèves de l'EDT 91 ont eu la chance de rencontrer un auteur qui a été formé lui-même à l'E.N.S.A.T.T. (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, à Lyon). Et il a suivi dès son ouverture en 2003 la classe d'écriture dramatique. Enfin, sous le parrainage de l'écrivain Enzo Corman, une école qui revendiquait une formation pour les auteurs... C'est en effet un métier, ça s'apprend aussi, avec les acteurs sur un plateau.

Écrivant pour eux, Thibault Fayner a retrouvé ses questionnements d'alors, la discipline, la fièvre de l'école -écrire, encore et encore, pour tel ou tel groupe d'élèves-comédiens, répondre à la commande- et surtout, à ce moment charnière, se poser la question vitale : que faire de ses rêves? Avec un bel humour, réaliste et modeste, il imagine le C.V. d'un rêveur qui ne peut étaler aucune compétence négociable mais qui dessine pourtant en creux, à côté, une vie tendre et riche.

L'auteur pratique ici, avec une belle maturité, une écriture "de soi", en ce qu'il part de son expérience pour aller au devant de celle de ses personnages, pas à pas, sans prétention, avec le souci d'une parfaite sincérité. Un

chemin pour atteindre sinon l'universel, du moins ce que nous avons en commun, une approche pertinente pour un travail de troupe. Nous suivrons donc l'apprenti-acteur, le jeune universitaire pas toujours à l'aise avec ses étudiants, la famille qui voit mourir sa grand-mère... Ce qu'il y a là d'autobiographie, est absorbé, intégré dans un théâtre-récit illustré de "médailles", focus successifs sur un moment ou un personnage, le temps d'une scène ou d'un monologue.

La metteuse en scène s'empare de ces changements d'échelle, de cette dialectique de l'individuel et du collectif au service des élèves: jouez "choral" et en même temps distinguez-vous par votre réaction propre au récit. Elle tente de créer des moments de théâtre simultanés, un groupe faisant écho, pianissimo, à la scène centrale et elle peut vider le plateau le temps d'un solo, vite balayé par la vague du groupe. Ce théâtre, qui invente sa propre mémoire, résonne parfois d'échos tchekhoviens, avec une Nina en robe blanche, des scènes de famille entre émotion, rire et gravité. Le temps du spectacle, se seront construits un passé commun et une société partagée. « Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves et notre petite vie est entourée de sommeil » : ces Médailles donnent aux mots de Prospero dans La Tempête de Shakespeare) un sens vital pour les jeunes acteurs d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas seulement d'acquérir un savoir-faire. Oui, le rêve est nécessaire, il faut avoir rêvé pour construire sa vie, même si elle vous réserve un tout autre destin. Cette étoffe-là ne sera jamais perdue. Une vision positive, adulte, débarrassée des leurres et des illusions, c'est le moins que l'on puisse offrir à ces jeunes à l'instant de leur envol.

**Christine Friedel**

22 juin 2019

# hottello

---

« des présences vives et incandescentes saisies par l'urgence juvénile et furtive d'un destin à accomplir. »

---

**Le Festival des Ecoles du Théâtre public se tient du 20 au 23 juin à La Cartoucherie, du 26 au 28 juin aux Ateliers Berthier à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, et du 27 au 30 juin, à nouveau, à La Cartoucherie – l'Aquarium, l'Atelier de Paris et l'Épée de Bois.**

Aussi pourra-t-on voir, entre autres rencontres et manifestations, 7 spectacles de « sortie d'école » par 77 jeunes comédiens issus de 7 écoles de théâtre : l'EDT91 – Ecole Départementale de Théâtre (Evry), Les Teinturiers – Ecole supérieure de Théâtre Lausanne (Suisse), La Manufacture – Haute école des arts de la scène (Lausanne – Suisse), l'ESTBA – Ecole Supérieure de Théâtre (Bordeaux – Aquitaine), l'ERACM – Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et de Marseille, l'ESCA – Ecole Supérieure de Comédiens par l'Alternance (Studios d'Asnières), l'Académie de l'Union – classe préparatoire intégrée dédiée aux outre-mer (Limoges). Le bal de ce festival ouvre avec vingt jeunes apprentis-comédiens du Collectif Ephémère, dirigés par le metteur en scène François Rancillac, directeur du Théâtre de l'Aquarium, de 2009 à 2018, qui crée le spectacle Electronic City de Falk Richter.

Le Collectif Ephémère regroupe les élèves des différents Conservatoires de la Ville de Paris et de l'Association 1000 Visages, créé cette saison par le Théâtre de l'Aquarium. Choisis sur audition, tous ont suivi la saison de l'Aquarium, rencontré son équipe permanente et les artistes des spectacles, en répétant plusieurs weekends Electronic City, pendant l'année, sous la direction d'acteurs de François Rancillac. L'Association 1000 Visages, fondée en 2006 par la réalisatrice Houda Benyamina, regroupe des professionnels et de jeunes artistes issus de milieux socio-culturels a priori éloignés de la création cinématographique et théâtrale. Elle a pour ambition de démocratiser l'accès au cinéma et plus largement la culture.

Une initiation au « jeu caméra » a été dispensée à tous les élèves, animée par la réalisatrice Emilie Noblet, quelques séquences tournées sont intégrées au spectacle.

Ces jeunes apprentis-comédiens sont ainsi guidés vers une pratique autonome, sensible et créative, et les préparent à la formation supérieure. L'écriture de Falk Richter, une réflexion trash et coupée au cordeau sur l'état de nos sociétés contemporaines, ne s'embarrasse pas de circonvolutions pour désigner du doigt les paradoxes et les absurdités auxquels se voit réduit le monde professionnel. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, ici et maintenant, Tom – costume sombre, chemise blanche et serviette de cuir – erre dans les couloirs anonymes d'un hôtel-building, cherchant le numéro de code indistinct

ou oublié de sa chambre, tant s'accumulent les codes. Le protagoniste, démultiplié en une dizaine de jeunes gens – sorte de ligne droite formée par l'accumulation de professionnels mâles arrêtés dans la même position –, semble égaré dans les situations récurrentes d'une même attente anxieuse, avant l'enregistrement rituel des bagages, bloqué dans la file encombrée de l'aéroport.

Ces couloirs où chacun ne se sent plus être, si ce n'est un simple numéro, pourraient être ceux d'une grande entreprise. Tom – et tous les autres Tom avec lui – a pareillement perdu le sens de l'orientation, oublié le code d'accès, l'étage, et le numéro de l'appartement ou entreprise, ne sachant où il est, Berlin, Francfort, New York, Hong Kong, Singapour, Sydney, Los Angeles, des villes identiques, pour lui. Il est un employé résistant et flexible, avec pour tout réconfort la chaîne porno de l'hôtel. Tendue et stressé à l'extrême, sa vie personnelle ne semble plus lui appartenir.

De son côté, Joy est en proie à la panique devant sa petite caisse de chaîne internationale de fast-food, à deux heures du matin, dans un aéroport, car vingt hommes d'affaires veulent payer leurs sandwiches et le scanner ne fonctionne pas. La caisse arrêtée, le système s'effondre et les clients s'impatientent, des passagers qui risquent de manquer le vol et la destination. L'employée ne sait à qui s'adresser.

La comédienne qui interprète Joy répond au même code scénographique appliqué à Tom : une dizaine de jeunes apprenties-actrices se partagent le rôle, l'échangent, le redistribuent, l'accaparent un temps, dans une vivacité joyeuse, pour le redonner. Peut-être y aura-t-il finalement un croisement aléatoire entre Joy et Tom qui donnera naissance à un amour, si les horaires internationaux de chacun correspondent. Les apprentis comédiens forment un groupe cohérent, articulé et solide, jouant chacun leur propre partition près du chœur, et se fondant à nouveau dans le groupe.

Des éclairages audacieux et pertinents qui clament la même désespérance sentie, que ponctue encore l'engagement entier du corps et de la voix – des présences vives et incandescentes saisies par l'urgence juvénile et furtive d'un destin à accomplir.

Remercions les prometteurs Amélie Coispel, Dupuis Vincent, Matthieu Bousquet, Amandine Doisteanu, Aurélie Cuvelier-Favier, Thibault Jara-Ureta, Amélie Charbonnier, Sabine Royer, Hao Yang Wu, Benoît Asnour, Clément Proust, Sanaa El Morsali, Baptiste Bosio, Kasper Klop, Claire Saumande, Hamza Ouechtati, Farah Kassabeh, Angélique Parvedy, Diong Tacu, Judith Warner.

# *Un Fauteuil pour L'Orchestre*

---

« Fluidité et rapidité de la mise en scène, une ligne très claire et nette, qui éclaire ce texte et le met à nu avec force conviction. »

---

Ce qu'il y a de bien avec François Rancillac c'est que le collectif, toujours, dans ses mises en scène est mis en avant, au service de l'oeuvre à défendre. Dans un exercice d'école, où la foire aux égos, la compétition règne, c'est merveille de voir comment il entraîne de jeunes comédiens, bientôt professionnels, dans une aventure singulière et dans une abnégation totale au service de l'oeuvre. Sur le plateau rien que le collectif, pas une tête qui ne dépasse malgré le talent qui émerge chez chacun d'eux. *Electronic city*, de Falk Richer, est une oeuvre complexe.

Histoire de Joy et Tom, broyés par un système économique ultra-libéral qui les exploite, corps et âme. Jusqu'au jour où à la faveur d'un code oublié et d'un scanner en panne tout bascule dans la folie et la violence, le chaos. Dans ce monde interconnecté la réalité n'est pas. N'est plus. Tout est virtuel. L'individu n'est qu'une projection dans une mauvaise sitcom de télé-réalité, une poignée de pixel. L'économie règne et formate jusqu'au néant notre façon d'être et de vivre. *Electronic city* c'est aussi un tournage en cours, un work in progress, une fabrique d'image documentaire qui se tournerait là, sous nos yeux. À moins que rien de tout ça ne soit vrai, ne soit le fruit d'un désir de ces deux-là, Joy et Tom, de se prendre dans les bras, pour une fois et pour de vrai.

Fluidité et rapidité de la mise en scène, une ligne très claire et nette, qui éclaire ce texte et le met à nu avec force conviction. Celle-là même que l'on retrouve dans ces 20 jeunes issus des différents conservatoires d'arrondissement de Paris et de l'association 1000 visages. C'est un chœur véritable et en ordre de bataille, convaincu et convainquant, pour défendre sans que personne ne tire la couverture à soi, ce texte ardu. Ils s'en tirent haut la main à se mettre au service de cette oeuvre plus que d'eux-mêmes et c'est tout à leur honneur. Évidemment on retrouve la patte de François Rancillac jamais aussi à l'aise que dans la manoeuvre d'une troupe, qu'elle soit éphémère ou durable. *Electronic City* est le prologue du festival des écoles du théâtre public et l'épilogue de dix années pour François Rancillac à la tête du théâtre de l'Aquarium.

Dix années contre vents et marées pour mener ce bateau fragile dans la continuité de ses prédécesseurs, (Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Julie Brochen) à faire vivre ce théâtre avec le même esprit, la même utopie, ouvert sur le monde, résolument engagé. François Rancillac fut sans doute en ces lieux le dernier héritier et dépositaire de cette liberté frondeuse et nécessaire, aujourd'hui compromise par une volonté politique sourde aux utopies et qui ne voit en ces lieux que des lignes comptables. Qu'il en soit remercié.

**Denis Sanglard**

18 juin 2019



# Théâtre du blog

---

« Le Collectif éphémère s'empare énergiquement d'un texte aux multiples entrées. »

---

«Tom, Joy, et une équipe d'environ cinq-quinze personnes», précise l'auteur. Une distribution idéale pour un groupe et une mise en scène chorale. François Rancillac a réuni vingt apprenti-e.s comédien.ne.s, issu.e.s de plusieurs Conservatoires d'arrondissement de Paris et de l'association 1.000 visages. Il présente ce Collectif éphémère en avant-première du Festival des écoles de théâtre public qu'il a initié en 2010 et qui a lieu pour la dernière fois au Théâtre de l'Aquarium dont il va quitter la direction. Au travail depuis le mois de janvier, les jeunes gens ont répété l'équivalent de quinze jours, pour nous offrir une version éclairante de cette pièce complexe.

Tom, un "golden boy", circule d'un pays à l'autre et se perd dans un labyrinthe de chambres d'hôtel. Il rencontre Joy, une caissière volante dans un restaurant de luxe dans un aéroport. L'un et l'autre ne sont plus que des pions à l'intérieur d'un grand réseau ultra-libéral globalisé : il leur suffira d'un code de porte ou de caisse enregistreuse oublié, pour craquer.

Les acteurs interprètent à tour de rôle ces deux personnages au bord de la crise de nerfs, selon une chorégraphie bien réglée où les corps entrent en jeu. Et ces hommes et femmes machines vont alors « péter les plombs ». Le stress s'étend à tout le groupe et le Collectif éphémère s'empare énergiquement d'un texte aux multiples entrées. Le scénario de Falk Richter inclut le tournage d'une série, *Joy's Life*, avec des scènes interrompues par des cut et les indications du réalisateur, avant de refaire la prise. Il y a aussi une partie documentaire: «Joy, raconte comment c'était, tout simplement.» Joy: «Oui, c'était tout plus ou moins assez traqué, sur-connecté, surglobalisé, hyper-rationalisé, on était comme des données et on fonçait dans des réseaux d'information.» Mais la pièce comporte aussi quelques séquences en vidéo. Falk Richter, né en 1969 à Hambourg, rend compte des effets dévastateurs sur l'individu d'un monde devenu fou. Après *Dieu est un DJ* (1998) et *Nothing Hurts* (1999), *Electronic City* (2003), chœur parlé pour de multiples voix, montre des êtres dilués dans un tourbillon de codes et de pixels et courant après eux-mêmes. L'intrigue est simple: entre deux voyages, Tom et Joy réussiront-ils à se retrouver quelques minutes «pour de vrai » ?

Ici François Rancillac en donne une mise en scène électrique, ponctuée par les chansons d'Eurythmics, un groupe pop anglais des années 1980 dont un superbe karaoké choral sur *When tomorrow comes*. On regrette que ce Collectif reste éphémère.

**Mireille Davidovici**

20 juin 2019



Jusqu'au 30 juin, les jeunes comédiens de sept écoles du Théâtre Public investissent la Cartoucherie. Plus précisément, le théâtre de l'Aquarium et celui de l'Épée de bois... Pour montrer leurs travaux de fin d'études, faire apprécier leurs talents ! Parmi eux, lors de la dixième édition de cet original festival, les élèves de l'Académie de l'Union, sise à Limoges et dédiée aux Outre-mer.

Ils sont tous là, une foultitude de jeunes enthousiastes et déterminés ! Prêts à affronter le regard du public parisien, faire apprécier leurs talents et vibrer aux applaudissements des spectateurs venus en nombre saluer leurs performances... Ils viennent de la région parisienne ou de Lausanne, de Bordeaux et Marseille, de Cannes et de Limoges, toutes et tous élèves-comédiens, pour participer à cette dixième édition du Festival des écoles du Théâtre Public. Jusqu'au 30 juin, une manifestation originale initiée par François Rancillac, le directeur du Théâtre de l'Aquarium en fin de mandat. « Ce festival, malgré l'absence criante de tout soutien public, aura donc tenu bon durant une décennie », constate avec enthousiasme le metteur en scène. « Il permet à ces jeunes pousses gorgées de promesses de se présenter au public, aux professionnels et aux critiques à travers l'acte même de création ». Au programme, les « spectacles de sortie » des sept écoles invitées, conçus sur mesure par des metteurs en scène choisis pour leur talent et leur goût de la pédagogie. Une démarche qui porte ses fruits, puisque la Comédie de Béthune inaugure en septembre prochain sa première classe préparatoire aux écoles supérieures d'art dramatique. Baptisée « Égalité des chances », un label prometteur !

Durant deux semaines et pour trente représentations, ils squattent donc les planches de l'Aquarium, mais aussi celles du théâtre de l'Épée de Bois et des Ateliers de Paris associées à l'opération, les trois structures sises sur le site emblématique de la Cartoucherie à Vincennes. Un dépaysement pour les jeunes ultramarins, débarqués de Limoges et en provenance des départements et territoires d'Outre-mer... Une dizaine de garçons et filles qui ont intégré l'Académie de l'Union, l'école supérieure professionnelle de théâtre du Limousin. Ils sont natifs de Guyane ou de Mayotte, de Guadeloupe et Martinique, de la Polynésie Française, de La Réunion ou de Nouvelle-Calédonie... L'objectif ? Ouvrir leurs horizons à d'autres cultures et écritures, favoriser leur réussite au concours d'entrée des grandes écoles d'art dramatique, revenir dans leur territoire d'origine porteurs d'un savoir-faire et d'une expérience susceptibles de leur ouvrir des horizons nouveaux.

Fort de ses dix-huit ans, Anthony le réunionnais avoue son coup de foudre pour le théâtre. Effrayé aujourd'hui par tout ce qui lui arrive mais encore plus motivé depuis son arrivée en métropole. Le plus dur pour la calédonienne Ornella ? Pas le jeu théâtral ou l'art oratoire, surtout devoir mettre des chaussures depuis qu'elle foule la terre limousine... Pour tous, découvrir d'autres dramaturgies n'implique pas de couper court à leurs traditions et cultures, bien au contraire. En recourant à des formateurs eux-mêmes originaires des Outre-mer, ou spécialisés dans la question du multi-culturalisme, l'Académie de l'Union leur permet de grandir et s'épanouir, sans renoncer à leurs racines. Avec, pour d'aucuns, le succès à la clef aux concours d'entrée au Conservatoire de Paris et à d'autres grandes écoles réputées !

---

# ANNONCES

---



**10 ans voici l'âge du Festival des Ecoles du Théâtre Public créé par François Rancillac. Cette année, il se déroule du 15 au 30 juin à la Cartoucherie : Théâtre de L'aquarium, Théâtre de L'épée de bois , CDCN et L'Odéon -Théâtre de L'Europe.**

Pour cette dernière édition, le Collectif Éphémère dirigé par François Rancillac ouvre les festivités, une semaine avant l'arrivée in situ des 7 écoles participantes :

EDT 91-Évry / Les Teintureries-Suisse / éstba-Bordeaux / ERACM-Cannes & Marseille / ESCA-Asnières / L'Académie de L'union-Limoges / La Manufacture-Suisse.

Avec 7 spectacles mis en scène par Enrico Casagrande & Daniela Nicolò (Cie Motus), Sylvain Creuzevault, Paul Francesconi, Jean-François Matignon, Anne Monfort, Das Plateau, Frédéric Sonntag.

Sur scène, 77 futur.e.s comédien.ne.s !

**Dashiell Donello**

17 mai 2019



**10 ans voici l'âge du Festival des Ecoles du Théâtre Public créé par François Rancillac, cette année, il se déroule du 15 au 30 juin à la Cartoucherie: Théâtre de L'aquarium, Théâtre de L'épée de bois , CDCN et L'Odéon -Théâtre de L'Europe.**

Dans mon désir de consacrer un bout de ma vie d'homme et d'artiste à la direction de l'Aquarium, le projet du « Festival des écoles » avait sa place de choix : puisqu'il était question de vouer ce théâtre à la création et à la transmission, de nouer de la manière la plus concrète et joyeuse possible l'art du spectateur et celui de l'acteur (qu'il soit professionnel ou amateur), il était évident d'y inviter aussi les écoles supérieures qui se consacrent tout au long de l'année à la formation des comédiens et comédiennes professionnel.le.s : leurs « spectacles de sortie », conçus sur mesure par des metteur.e.s en scène choisi.e.s pour leur talent et leur goût de la pédagogie, permettent à ces jeunes pousses gorgées de promesses de se présenter au public, aux professionnel.le.s et aux critiques à travers l'acte même de création.

Endixans, presque toutes les écoles supérieures de France\* (et de Suisse) ont pu répondre à notre invitation : et ce fut chaque fois une fête. Très vite, le Festival a aussi ouvert ses portes à d'autres écoles de l'échelon « inférieur », qui préparent notamment à l'entrée aux écoles supérieures – à l'instar de la très fidèle EDT 91, qui est encore des nôtres aujourd'hui. À l'heure de conclure, il était temps d'innover toujours : l'Aquarium, qui a depuis belle lurette associé à ses saisons les classes de théâtre des Conservatoires d'arrondissement de

Paris, a créé cette fois le « Collectif Éphémère » : 20 apprentis comédiens en formation dans ces Conservatoires (ou au sein du formidable « 1000 Visages ») ont été choisis sur audition pour suivre la saison de l'Aquarium, rencontrer son équipe permanente et surtout participer à une création sous ma houlette : c'est donc encore un échelon de plus présenté durant ce Festival, qui démontre ainsi la cohérence et la richesse de la formation théâtrale en France. Ce Festival se veut aussi espace de rencontre, de réflexion : l'Affut (association des élèves et anciens élèves des écoles supérieures) proposera comme de coutume une semaine de workshop et une après-midi de rencontre professionnelle ouverts à tous ! Et le CNSAD présentera son formidable programme « SACRe » qui s'adresse à tout.e artiste de la scène que la recherche en acte titille. Malgré l'absence criante de tout soutien public, ce Festival aura donc tenu bon durant cette décennie : grâce à l'enthousiasme des écoles qui y trouvent une « vitrine » indispensable pour leurs étudiants ; à l'hospitalité bienveillante de nos voisins de La Cartoucherie (et encore merci, pour cette édition, à l'Atelier de Paris, à l'Arta et au Théâtre de l'Épée de Bois) ; grâce à l'engagement opiniâtre de l'équipe permanente de l'Aquarium ; à la si précieuse participation des apprentis techniciens du CFA/CFPTS (La Filière) ; et surtout grâce à la curiosité généreuse du public qui sait trouver là, chaque printemps, autant de fougues que d'émotions théâtrales. Que vive éternellement la jeunesse du théâtre d'aujourd'hui et de demain !

**François Rancillac, metteur en scène**

## **DERNIÈRE DU FESTIVAL DES ECOLES.**

Une dernière édition du Festival des écoles, à La Cartoucherie (Théâtre de L'Aquarium, Théâtre de L'Épée de bois, CDCN) et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris, se déroulera du 15 au 30 juin, marquant la fin du mandat à l'Aquarium de François Rancillac, initiateur de ce rendez-vous il y a dix ans. Son collectif éphémère des conservatoires de Paris ouvrira l'événement avec *Electronic City*, de Falk Richter.

Les 7 écoles accueillies sont l'École départementale de théâtre d'Évry, l'École supérieure de théâtre de Lausanne (avec un spectacle conçu par Das Plateau), l'École supérieure de théâtre de Bordeaux avec *L'Adolescent*, mis en scène par Sylvain Creuzevault, l'École régionale d'acteurs de Cannes et de Marseille, l'École supérieure de comédiens par alternance (ESCA Studio d'Asnières), la classe préparatoire dédiée aux outre-mer de l'Académie de l'Union (Limoges), la Flaute École des arts de la scène de Lausanne. Au programme, outre les spectacles, une rencontre professionnelle le 22 juin à l'Aquarium, s'intéressera à la question «Le spectacle vivant est-il propice à la jeunesse ? » et une table ronde, le 29 juin, sera consacrée à la formation doctorale du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

24 mai 2019

**Encore une fois, des écoles supérieures du théâtre public - qui forment tout au long de l'année des comédiennes et des comédiens - vont présenter leurs «spectacles de sortie» à un public chaque année plus nombreux, ainsi qu'aux professionnels(les) et aux critiques. Elles sont au nombre de sept pour cette ultime édition.**

Ce «Festival des écoles» voulu en 2009 par François Rancillac fut créé en totale cohérence avec le projet qu'il souhaitait développer lors de son arrivée à la direction du Théâtre de l'Aquarium. Sa volonté était - et a été - de dédier ce théâtre à la création et à la transmission, de nouer, de rassembler de la manière la plus concrète et joyeuse possible l'art du spectateur et celui de l'acteur (qu'il soit professionnel ou amateur). Il était donc évident d'y inviter les écoles supérieures qui se consacrent à la formation et à la transmission des savoirs dans l'art dramatique et celui de la scène, des scènes.

Au fil de ces dix ans, ce sont quatorze écoles nationales supérieures de France et de Suisse qui ont répondu à l'invitation de François Rancillac,. Pour cette dernière édition, c'est le Collectif Éphémère dirigé par ce dernier - avec «Electronic city» de Falk Richter - qui a ouvert les festivités une semaine avant l'arrivée in situ des sept écoles participantes : l'EDT 91 d'Évry, Les Teintureries de Lausanne (Suisse), l'ÉSTBA de Bordeaux, l'ERACM Cannes & Marseille, l'ESCA Studio d'Asnières, l'Académie de l'Union de Limoges, La Manufacture de Lausanne (Suisse).

Du 20 au 30 juin, sept spectacles de «sortie d'école» seront présentés. Il s'agit de véritables créations conçues sur mesure par des metteurs et metteuses en scène choisis(es) pour leur talent, bien sûr, mais aussi pour leur goût de la pédagogie : Enrico Casagrande & Daniela Nicolò (Cie Motus), Sylvain Creuzevault, Paul Francesconi, Jean-François Matignon, Anne Monfort, Das Plateau, Frédéric Sonntag. Sur scène, c'est 77 futurs(es) comédiens et comédiennes qui rencontreront la curiosité bienveillante d'un public désireux de nouvelles émotions théâtrales.

**Gil Chauveau**

21 Juin 2019



# RegArts

[www.regarts.org](http://www.regarts.org)

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

**10 ans voici l'âge du Festival des Écoles du Théâtre Public crée par François Rancillac, cette année il se déroule du 15 au 30 juin à la Cartoucherie : Théâtre de L'aquarium, Théâtre de L'épée de bois, CDC Net aux Ateliers Berthier L'Odéon-Théâtre de L'Europe**

Pour cette dernière édition, le Collectif Éphémère dirigé par François Rancillac ouvre les festivités, une semaine avant l'arrivée in situ des 7 écoles participantes :

- EDT 91-Évry /
- Les Teintureries-Suisse /
- éstba-Bordeaux /
- ERACM-Cannes & Marseille /
- ESCA-Asnières / L'Académie de L'union-Limoges
- La Manufacture-Suisse.

Avec 7 spectacles mis en scène par Enrico Casagrande & Daniela Nicolò (Cie Motus), Sylvain Creuzevault, Paul Francesconi, Jean-François Matignon, Anne Monfort, Das Plateau, Frédéric Sonntag. Sur scène, 77 futur.e.s comédien ne.s !

**Claude Bourbon**

11 juin 2019





froggy's delight

Découvrez les jeunes acteurs professionnels de 7 écoles du théâtre public qui présentent leur spectacle de sortie - en accès gratuit dans la limite des places disponibles - programmé dans les théâtres de la Cartoucherie de Vincennes.

10 juin 2019

**Depuis 10 ans, le “Festival des écoles” invite les écoles supérieures du théâtre public qui forment les jeunes acteurs professionnels. Cette année, rendez-vous au Théâtre de l’Aquarium, Aux Ateliers Berthiers et au CDCN du 15 au 30 juin !**

Le public, les critiques, les metteurs en scène, les agents peuvent les découvrir ici à travers leurs “spectacles de sortie” : des créations à part entière conçues sur mesure par des metteur.e.s en scène choisi.e.s pour leur talent, bien sûr, mais aussi pour leur goût de la pédagogie. D’autres écoles initiales (Conservatoires, classes préparatoires ou “égalité des chances”,...) y participent aussi régulièrement, pour démontrer en acte la richesse du parcours de formation proposé en France aux jeunes artistes.

Au programme :

Le “Collectif Éphémère”, dirigé par François Rancillacet rassemblant 20 tout jeunes apprentis comédiens, ouvrira cette dixième édition !

7 écoles participantes : EDT 91 – Évry / Les Teintureries – Lausanne / éstba – Bordeaux / ERACM – Cannes & Marseille / ESCA – Asnières / L’Académie de L’union – Limoges / La Manufacture – Lausanne.

Avec 7 spectacles mis en scène par Anne Monfort, Céleste Germe & Maëlys Ricordeau(Das Plateau), Sylvain Creuzevault, Jean-François Matignon, Frédéric Sonntag, Paul Francesconi, Enrico Casagrande & Daniela Nicolò (Cie Motus).

Sur scène, 77 comédien.ne.s qui feront l’avenir du théâtre !

**Orianne JOUY**  
3 juin 2019



Ce festival, qui a désormais 10 ans, était né du désir de François Rancillac, directeur de l'Aquarium, d'offrir une vitrine aux spectacles de sortie des jeunes comédiens et comédiennes issus des écoles nationales supérieures d'art dramatique. Souvent conçus avec des metteurs en scène reconnus, ces spectacles gratuits ont su rencontrer un public et permettre de belles rencontres, en dépit de l'absence criante de tout soutien public.

Le festival démarrera les 15 et 16 juin à l'Aquarium par le travail de François Rancillac avec 20 apprentis comédiens en formation dans les conservatoires d'arrondissement de Paris (Collectif éphémère) Electronic City un texte de Falk Richter.

Du 20 au 23 juin à la Cartoucherie se succéderont l'École départementale de théâtre d'Évry avec Les médaillons mise en scène Anne Monfort et l'École Supérieure de théâtre de Lausanne avec Comme à la maison , mise en scène du collectif Das Plateau.

Du 26 au 28 juin c'est à l'Odéon que l'on pourra voir le travail de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux-Aquitaine, L'adolescent d'après Dostoïevski, mis en scène par Sylvain Creuzevault

Du 27 au 30 juin à La Cartoucherie se succéderont Sur le navire noir , un travail des comédiens sortis de l'École Régionale d'acteurs de Cannes et Marseille (mise en scène Jean-François Matignon), Moi de vos charmes seuls j'entretiens les déserts par les comédiens en alternance du Studio d'Asnières (mise en scène Frédéric Sonntag), Cargo par les élèves de la classe dédiée aux Outre-mer à Limoges (mise en scène Paul Francesconi) et enfin Rip it up and start again par la Haute École des Arts de la scène de Lausanne ( mise en scène Enrico Casagrande et Daniela Nicolò).

**Micheline Rousselet**

5 juin 2019



Du 15 au 30 juin 2019, les écoles du théâtre public présentent leur travail. Des créations et des rencontres pour prendre la mesure de ce qui nourrit le spectacle vivant aujourd'hui.

Le festival est né de la volonté de François Rancillac de relier de manière étroite l'art du spectateur et celui de l'acteur, en proposant des formes de work in progress qui permettent aux jeunes acteurs de se confronter au public, et au public de découvrir les interrogations que se posent les futurs professionnels du spectacle. Rassemblant les 14 écoles nationales supérieures d'art dramatique subventionnées par le ministère de la Culture et des écoles supérieures suisses, le Festival s'est aussi ouvert à d'autres classes de théâtre de conservatoires. Le Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, dont François Rancillac a assumé la direction en a été le lieu d'élection durant les dix années de ce festival mêlant spectacles et rencontres professionnelles.

Deux localisations principales accueilleront le festival pour son édition 2019 :

- La Cartoucherie de Vincennes avec le Théâtre de l'Aquarium, le Théâtre de l'Épée de bois, l'Atelier de Paris à la Cartoucherie de Vincennes et l'ARTA (Association de Recherche des Traditions de l'Acteur)
- Les Ateliers Berthier/Odéon-Théâtre de l'Europe

Dix spectacles seront présentés à cette occasion. De l'Étudiant, d'après Dostoïevski à Electronic City de Falk Richter, il fera, de manière emblématique par rapport à un enseignement du théâtre qui déborde le travail de l'acteur pour aller vers l'écriture et l'ensemble des arts intégrés aujourd'hui dans l'art scénique, largement place à des réécritures pour la scène de la littérature contemporaine, mais aussi à des pièces créées pour et avec le groupe qui leur a donné naissance. De l'écologie à un monde hyper-connecté et capitaliste qui fait fi des relations individuelles, de la recherche d'une âme à la construction identitaire d'une classe dédiée à l'Outremer, de la violence quotidienne au terrorisme d'un empoisonnement collectif meurtrier au Japon ou dans une forme de spectacle-concert-karaoké, ces spectacles interrogent notre temps et nous questionnent sur le monde que nous voulons pour demain.

**Sarah Franck**

20 mai 2019